



**You have downloaded a document from
RE-BUS
repository of the University of Silesia in Katowice**

Title: Problemes methodologiques et pratiques dans la description des sequences figees

Author: Monika Sułkowska

Citation style: Sułkowska Monika. (2002). Problemes methodologiques et pratiques dans la description des sequences figees. "Neophilologica" (T. 15, (2002), s. 158-166).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIWERSYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Monika Sułkowska
Université de Silésie
Katowice

Problèmes méthodologiques et pratiques dans la description des séquences figées

Les analyses plus approfondies des textes et des discours font voir que les expressions dites figées, à savoir les formes plus ou moins soudées, idiomatiques ou parémiques, constituent une partie notable de tous les énoncés. L'équipe de lexicométrie de Saint-Cloud précise que les **séquences figées** (SF) représentent 20% des textes traités.

Les structures si répandues et si fréquentes ne sont pas quand même univoques ni scientifiquement éclairées jusqu'au bout. Elles varient sous leurs formes, appartiennent aux catégories très hétérogènes, recouvrent différents niveaux de figement, tout ce qui entraîne donc bien des problèmes méthodologiques et pratiques quand nous voulons les étudier et les décrire.

Le but de cet article est de signaler et de présenter quelques questions, évidemment les plus frappantes et répétées, qui se manifestent lors des analyses phraséologiques.

1. Notion de la SF

En matière des SF nous rencontrons une grande confusion terminologique. Il existe beaucoup de termes et en même temps beaucoup de définitions possibles. Le phénomène de figement est très complexe, par conséquent il peut avoir des dimensions très diverses.

Parlant des formes plus ou moins figées, il faut prendre en considération :

- **des unités simples figées** dans des emplois qui relèvent des formules du genre : *bonjour, stop, merci*, etc. ;

- **des unités de plus en plus complexes**, à savoir : des noms composés (p.ex. *coffre-fort*), des joncteurs (p.ex. *à cause de*, *dans le but de*), des locutions verbales, adverbiales, adjectivales (p.ex. *casser sa pipe*, *de bon gré*), etc. ;
- **des phrases entières** p.ex. *à bon chat, bon rat ; tel père, tel fils*.

Toutes ces expressions peuvent être appelées différemment.

Dans le langage courant nous employons très souvent les termes : **expression** ou **locution figée** qui désignent, à vrai dire, «un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe donne à ces groupes le caractère de groupe figé et qui correspondent à des mots uniques» (S. Mejri, 1997 : 27).

Évoquant la notion : **expression idiomatique** nous mettons «l'accent sur la non-compositionalité du sens de la séquence, ce qui exclut toutes les séquences analytiques» (ibidem). Par contre, parlant de **l'idiotisme** nous soulignons «le caractère propre à une langue donnée d'une construction» (ibidem).

Aussi, la notion de **séquence figée** semble-t-elle la plus convenable quand nous voulons traiter le phénomène dans sa nature globale parce qu'elle permet de couvrir tous les segments figés allant de la simple unité lexicale jusqu'aux unités plus supérieures. Dans le même sens on emploie également le terme : **unité phraséologique**.

La notion SF peut être comprise et traitée de différents points de vue, ce qui relève de définitions diverses.

Pour F. de Saussure (sa définition a été rappelée p.ex. par G. Greciano, 1984 :109) l'unité phraséologique est «un type de signe qui se caractérise par la divisibilité de son signifiant et l'indivisibilité de son signifié».

S. Skorupka (1982 :10) dit : «Je considère comme unité phraséologique une association de mots entièrement ou partiellement lexicalisée. D'habitude, une telle association a un sens nouveau, différent du sens des éléments composant cette association».

Selon B. Rejalkowa (1986 : 6) l'unité phraséologique est «une association de deux mots au moins – caractérisée par un rapport d'asymétrie entre le plan de l'expression et celui du contenu».

Pour A.M. Lewicki (1982 : 33–34) «les unités phraséologiques sont des unités de langue possédant un trait caractéristique fondamental – la non-continuité [...] c'est-à-dire les composants d'une telle unité de langue ne rentrent pas dans des rapports d'antécédence et de séquence, typiques des composants des mots».

G. Gross (1996) accentue, en revanche, le fait que la SF se caractérise toujours par un certain degré de figement.

Ce figement peut avoir un caractère linguistique : dans ce cas-là, nous pouvons parler de l'opacité sémantique et syntaxique des syntagmes figés ; ou un caractère d'utilisation : dans ce cas-là, la syntaxe est régulière, la lecture littérale est possible, mais tel ou tel syntagme fonctionne comme unité stable en raison de la tradition d'emploi (p.ex. proverbes, citations).

Selon lui, «l'expression figée est une séquence de plusieurs mots qui a une existence autonome. Cette séquence est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles. (La construction est d'autant plus figée qu'elle a moins de propriétés transformationnelles, à savoir elle refuse p.ex. la passivation, la relativisation, la pronominalisation, le détachement, l'extraction). Elle est figée sémantiquement quand le sens est opaque ou non compositionnel, c'est-à-dire quand il ne peut pas être déduit du sens des éléments composants».

Il s'ensuit de ces définitions (et nous pourrions encore les multiplier) que la désignation du terme : séquence figée n'est pas précise, que les méthodes appliquées pour pouvoir analyser les locutions figées sont diverses, et par conséquent, les linguistes qui cherchent à décrire les locutions de ce genre doivent se baser souvent, en pratique, sur leur propre intuition et sur la compréhension «naïve» de ce terme. Ils doivent également chaque fois définir le terme en fonction de leurs besoins et possibilités.

2. Limites des SF

Passant par le problème de définitions, les phraséologues rencontrent beaucoup d'autres difficultés.

Quand nous examinons des SF, nous devons aussi désigner bien les limites de ces locutions et contrairement aux apparences, ce n'est pas toujours facile. (J'ai déjà présenté cette question dans l'article consacré aux limites des SF (M. Sułkowska, 2000a)).

Les SF sont multiples et variées, ne se laissent pas schématiser, et c'est pourquoi il faut analyser chaque locution comme une unité concrète qui fonctionne selon ses propres principes. Pour désigner les limites des unités figées (et cela est absolument nécessaire pour dégager le corpus à analyser, ou pour effectuer des recherches lexicographiques), il faut prendre toujours en considération la structure prédicative, mais en même temps l'usage et le degré de soudure des éléments.

Les cas qui restent tout le temps problématiques sont ceux où nous pouvons parler de l'association du verbe à la locution nominale ou adverbiale. C'est p.ex. le cas de l'expression française : *être coiffé à la chien* soit *avoir d'autres chats à fouetter* où nous pouvons avoir des doutes en ce qui concerne le degré d'association des verbes : *être* ou *avoir* aux locutions figées. Analysant ces expressions, il semble logique de constater que dans l'expression *être coiffé à la chien* le verbe *être*, forme classique de verbe copule constitue plutôt le pivot d'actualisation et n'est pas indispensable du

point de vue du contenu sémantique de l'expression tout entière. Par contre, en ce qui concerne la locution *avoir d'autres chats à fouetter*, la construction grammaticale de cette locution et surtout la forme prépositionnelle : *à fouetter* implique la présence obligatoire du verbe *avoir*. Aussi, la réduction de l'expression à l'unité nominale dans ce cas-là semble être moins justifiée.

Les phraséologues doivent également résoudre des problèmes qui sont liés plutôt à l'aspect historique et au degré de lexicalisation des métaphores, qui font créer normalement des unités figées. C'est une question presque «standard» parce qu'il est très difficile de la résoudre en théorie. Il faut chaque fois examiner telle ou telle expression et se répondre à la question si elle constitue déjà une locution figée, ou c'est encore une simple association de mots dont l'un fonctionne avec un sens figuré.

Le problème des limites de SF se pose également sur le plan de l'enchaînement et de l'actualisation textuels, c'est-à-dire au niveau de la chaîne syntagmatique où les SF entrent en relation avec d'autres unités linguistiques formant des énoncés dans l'acte de communication.

La délimitation des frontières de ces séquences montre qu'il existe trois possibilités (S. Mejri, 1997 : 29) :

1. **La séquence est bouclée d'un seul côté**, à gauche (p.ex. # *une espèce de qch.*) ou à droite (p.ex. *qq. prend la fuite* #).

2. **La séquence est bouclée des deux côtés**. C'est plutôt le cas des formes parémiques ou des séquences phrastiques figées (p.ex. *Qui veut la fin, veut les moyens* ; *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent*).

3. **La séquence ne contient pas de boucles, ni au début ni à la fin**. Il s'agit donc des séquences ouvertes des deux côtés qui s'insèrent facilement dans un cadre phrastique. À cette catégorie appartiennent avant tout des locutions figées prépositives et conjonctives (p.ex. *Il s'en est contenté en attendant de résoudre ses problèmes*).

La question mentionnée plus haut reste surtout intéressante et importante quand nous essayons d'analyser des SF du point de vue de leurs qualités pragmatico-syntaxiques et leurs réalisations discursives.

3. Variantes et alternances à l'intérieur des SF

Une autre difficulté qui se manifeste au niveau des analyses phraséologiques est le problème de variantes phraséologiques et d'alternances à l'intérieur des locutions figées (voir p.ex. M. Sułkowska, 2000a). Bien que les expressions figées, par leur nature, soient constantes et inchangées, à vrai dire, elles admettent certaines transformations grammaticales ou lexicales. Et nous devons les prendre en considération dans la description.

- Grosso modo*, des alternances grammaticales les plus fréquentes ce sont :
- les changements qui concernent le nombre p.ex. *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée* ou *les oreilles déchirées* ;
 - les différences concernant l'aspect du verbe (le phénomène fréquent p.ex. en polonais, p.ex. *Kupować / kupić kota w worku* ;
 - les transformations au niveau syntaxique, p.ex. *être coiffé* ou *se coiffer à la chien*.

En ce qui concerne des variantes lexicales, les alternances possibles résultent à ce niveau des règles sémantiques, à savoir des règles de synonymie. Nous pouvons distinguer ici des variantes avec des synonymes très proches : p.ex. *réveiller / éveiller le chien qui dort*, ou des formes plus éloignées (il s'agit des substitutions dans les buts stylistiques), p.ex. *écrire / gribouiller comme un chat*.

Parlant des alternances à l'intérieur des unités figées, il est possible de mentionner encore quatre types de transformations. (Adoptant la classification proposée par G. Permiakov, 1988). Ce sont :

- **adjonctions**, qui consistent à enrichir la structure figée de base en ajoutant des modalisateurs, actualisateurs, explicateurs ou intensificateurs. (*Wieszać psy na kimś / wszystkie zdechłe psy*) ;
- **réductions**, un phénomène contraire par rapport aux adjonctions ;
- **substitutions**, qui consistent à remplacer certains éléments par d'autres (*réveiller / éveiller le chien / le chat qui dort*) ;
- **permutations**, où il s'agit de changer d'ordre des éléments d'une expression figée (*Pendant que les chiens s'entre-grondent, le loup dévore la brebis / le loup dévore la brebis, pendant que...*).

H. Thun (1975), qui est l'auteur des uns des premiers travaux consacrés aux relations paradigmatiques entre SF, donne encore une autre classification de variantes phraséologiques. Ce sont :

- **variantes à composants différents**, p.ex. *avoir / porter le coeur sur la main* ;
- **variantes à matière réduite**, p.ex. *il n'y a pas le feu (à la maison)* ;
- **variantes à matière étoffée**, p.ex. *envoyer qq. au diable / à tous les diables / aux cinq cents diables*.

4. SF dans les études contrastives

Les questions que nous avons signalées à présent se manifestent au cours des analyses phraséologiques au niveau d'une seule langue naturelle. Pourtant, quand nous voulons comparer des séquences figées, idiomatiques ou

parémiques au niveau de plusieurs langues, nous devons prendre en considération encore plus de questions et d'aspects.

Les études contrastives constituent aujourd'hui une vaste branche de la linguistique moderne, vu qu'elles répondent aux intérêts et aux besoins ressentis au moment de la traduction (même en ce qui concerne la traduction automatique) et lors de l'apprentissage des langues.

Les langues naturelles sont naturellement très diverses du point de vue de leurs formes lexicales et syntaxiques. De plus, nous situant dans le courant des analyses cognitives, nous pouvons dire que les langues naturelles se distinguent non seulement au niveau communicatif, mais parfois aussi au niveau conceptuel, parce qu'elles se forment au cours des siècles sous une forte influence des facteurs socio-culturels, et ceux-ci, en effet, entraînent une autre perception et une autre conceptualisation de la réalité extralinguistique chez les locuteurs natifs. Par conséquent, les idées qui sont exprimées à travers les expressions linguistiques dans des langues naturelles différentes peuvent être parfois nuancées.

Les expressions figées appartiennent à la catégorie des unités linguistiques qui se révèlent très embarrassantes dans les essais comparatifs du fait qu'elles reflètent la culture et la mentalité des locuteurs, qu'elles sont par excellence métaphoriques ou métonymiques, et, par conséquent, elles diffèrent fortement au niveau syntaxico-formel, et parfois aussi au niveau notionnel.

Faisant les analyses comparatives des expressions figées il est donc nécessaire d'examiner ces expressions du point de vue de leur équivalence sémantique et syntaxique (voir p.ex. M. Sułkowska, 2000b).

Les termes équivalents sémantiques renvoient aux mots ou aux expressions qui, malgré leur forme syntaxique et métaphorique différente au niveau de la surface, portent la même référence extralinguistique, et qui suscitent chez le locuteur la même réaction référentielle. Autrement dit, les équivalents sémantiques sont des signes linguistiques différents qui reflètent le même objet ou la même situation dénotée de la réalité extralinguistique.

Au niveau des analyses contrastives qui concernent des langues diverses, la notion des équivalents peut être traitée au sens large, étant donné que chaque terme, à condition qu'il soit traduisible d'une langue à l'autre, possède des équivalents. Aussi, les mots: *chat* en français, *gatto* en italien et *kot* en polonais sont des équivalents sémantiques parce que leur signification globale est la même et ils évoquent le même objet de la réalité extralinguistique (c'est-à-dire leur référence virtuelle est unique). La notion des équivalents sémantiques, en tant que phénomène linguistique, est très importante parce que c'est grâce à eux que nous pouvons traduire des langues naturelles et créer les dictionnaires multilingues. C'est également une notion essentielle dans toutes les analyses contrastives des langues naturelles.

C'est pourquoi, la notion : équivalents sémantiques s'avère très vivante et très utile au niveau des SF qui exploitent souvent des images diverses pour «dire la même chose».

G. Permiakov (1988) parle ici de deux niveaux sémantiques. Le niveau sémantique superficiel (où les locutions diffèrent) reflète le sens direct, par contre, le niveau sémantique profond (où il faut chercher des équivalents sémantiques) reflète le sens figuré qui est essentiel et qui constitue le noyau de l'expression. Par analogie, G. Gross (1996) distingue deux types de lectures des SF, à savoir : la lecture transparente (compositionnelle), qui permet de découvrir le sens direct, et la lecture opaque (non compositionnelle), qui recouvre le sens métaphorique. Pour donner un exemple représentatif, nous pouvons citer l'expression française : *les carottes sont cuites* qui, au niveau de la lecture transparente, signifie : *les légumes sont prêts à être mangés*, et : *la situation est désespérée* au niveau de la lecture opaque. Chaque locution figée se forme, le plus souvent, à base d'une image métaphorique ou comparative qui peut varier d'un locuteur à l'autre.

À titre d'illustration, pour constater que deux protagonistes sont de force équivalente, les Français emploient l'expression *à bon chat, bon rat*, les Italiens évoquent l'image des brigands (*a brigante, brigante e mezzo*) et les Polonais associent ce fait à la faux et à la pierre (*trafiła kosa na kamień*). Pourtant, nous pouvons dire que ces locutions, si différentes du point de vue de l'image exploitée et de la structure, fonctionnent dans différentes langues comme expressions figées équivalentes parce que leur valeur référentielle virtuelle est semblable. Le Français emploie donc la locution *à bon chat, bon rat*, l'Italien – *a brigante, brigante e mezzo*, et le Polonais – *trafiła kosa na kamień* dans la même situation communicative et toutes ces expressions provoquent la même réaction de communication chez les locuteurs.

En ce qui concerne la notion de l'équivalent syntaxique, la question se présente ici d'une façon analogue. Dans ce cas-là, il s'agit quand même de l'identité syntaxico-formelle des unités examinées dans différentes langues.

D'habitude la ressemblance ou l'analogie syntaxique constitue un premier pas dans les analyses orientées vers l'équivalence conceptuelle. L'identité syntaxico-formelle des expressions figées est un phénomène assez fréquent pour les langues très apparentées ; à titre d'exemple en français et en italien (*vivre comme un chien* en français et *vivere come un cane* en italien).

Pourtant, en analysant des langues plus éloignées du point de vue formel (p.ex. le français et le polonais), il faut se rendre compte du fait que l'équivalence syntaxique ne peut être dans ce cas que partielle à cause de la nature grammaticale des langues. Ainsi, le polonais est par excellence synthétique tandis que le français a une structure analytique. Par conséquent, les éléments typiques du français tels que les articles et les prépositions viennent toujours perturber cette comparaison et font que l'identité ne peut être que relative, p.ex. *vie de chien* en français et *pieskie życie* en polonais.

En parlant de l'équivalence, il est nécessaire de mentionner également le fait que les langues naturelles formées à la base de cultures, traditions et mentalités plus ou moins analogues sont plus riches en structures figées semblables. Ce phénomène touche fortement les langues européennes, surtout celles très apparentées, qui, malgré bien des différences, possèdent néanmoins des origines et des sources communes. Dans les langues européennes nous rencontrons aussi plus de «calques». Cela se fait le plus souvent à travers une traduction littérale des expressions idiomatiques et, en effet, grâce au fait de les associer au système langagier de telle ou telle langue.

Pour analyser les expressions figées et idiomatiques du point de vue de leur équivalence sémantique et syntaxique dans différentes langues, nous pouvons adopter beaucoup de critères mais la méthode universelle, applicable à tous les cas n'existe pas. Il faut chercher toujours l'analogie conceptuelle bien que nous soyons conscients que la structure grammatico-syntaxique, l'image métaphorique, ou encore le degré de figement peuvent varier dans différentes langues naturelles.

Les problèmes que nous avons signalés dans cet article ne sont pas naturellement présentés ici d'une façon exhaustive. Chaque question pourrait être traitée séparément, ce qui dépasserait forcément le cadre de notre article. Pourtant, toutes ces difficultés se révèlent actuelles quand nous voulons examiner les SF soit au niveau théorique, soit sur le plan pratique (dictionnaires ou recueils des SF). Le caractère spécifique des SF, leurs traits particuliers qui échappent aux règles du discours, font que les SF constituent tout le temps un matériau intéressant à scruter et en même temps, elles montrent que la méthodologie linguistique devrait toujours se développer pour pouvoir donner plus d'approches et plus de techniques.

Références

- Greciano G., 1984 : «L'irréductibilité de l'expression idiomatique à sa paraphrase...» In : Kleiber G., éd.
- Gross G., 1996 : *Les expressions figées en français – noms composés et autres locutions*. Paris : Collection l'Essentiel Français, Éditions Ophrys.
- Kleiber G., éd., 1984 : *Recherches en pragma-sémantique*. Metz.
- Lewicki A. M., 1982 : „O motywacji frazeologizmów”. *Z Problemów Frazeologii Polskiej i Słowiańskiej*, 1.
- Mejri S., 1997 : «Le figement lexical». In : *Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba*. Série : Linguistique, Vol. 10.
- Permiakov G., 1988 : *Tel grain, tel pain. Poétique de la sagesse populaire*. Moscou : Éditions du Progrès.
- Rejakowa B., 1986 : *Związki frazeologiczne o identycznej lub podobnej budowie morfologicznej w języku słowackim i polskim*. Wrocław : Ossolineum.

- Skorupka S., 1982 : „Klasyfikacja jednostek frazeologicznych i jej zastosowanie w leksykografii”. *Z Problemów Frazeologii Polskiej i Słowiańskiej*, 1.
- Sułkowska M., 2000a : «Les limites de l'unité phraséologique et les types d'alternances à son intérieur». *Neophilologica*, 14.
- Sułkowska M., 2000b : «Quelques réflexions sur l'équivalence sémantique et syntaxique des expressions figées (au niveau du français, italien et polonais)». *Neophilologica*, 14.
- Thun T., 1975 : «Quelques relations systématiques entre groupements de mots figés». *Cahiers de lexicologie*, 27, 2.

Monika Sułkowska

Problemy metodologiczne i praktyczne w opisie jednostek frazeologicznych

Streszczenie

Celem artykułu jest zasygnalizowanie i ramowe przedstawienie problemów teoretyczno-praktycznych, które jawią się podczas opisu jednostek frazeologicznych. Chodzi tutaj o kwestię zdefiniowania samego frazeologizmu, problem wydzielenia jego granic, określenie i ujęcie w opisie wariantów i wymiennocłonowości oraz o kwestie ekwiwalencji między wyrażeniami frazeologicznymi na poziomie różnych języków naturalnych, które stają się aktualne w badaniach kontrastywnych. Zagadnienia te, jak również ich metodologiczno-praktyczne rozwiązanie, okazują się kluczowe zarówno w przypadku teoretycznych prac z zakresu frazeologizmów, jak i redagowania słowników i zbiorów wyrażen skostniałych.

Monika Sułkowska

The methodological and practical problems in the description of phraseological units

Summary

The author deals with the theoretical and practical problems in the description of phraseological units. It is the problem of defining the phrase itself, including variants in the description, replaceability of its constituents and the equivalence of phrases in different natural languages, the problem currently discussed in contrastive studies. All these issues are very significant in the theoretical studies of phraseology and in lexicography.